



## Entrée

r é s u m é

**A** l'angle d'une rue, au milieu d'un carrefour, un petit chien mord un passant. L'homme s'en prend à la propriétaire, avant qu'une autre femme s'en mêle. Les altercations n'en sont que plus

réjouissantes. Ces « attrapades » absurdes entre gens vulgaires et dames proprettes se dégustent en toute intelligence tant le langage de cette discussion animée est bordé de finesse et de simplicité.

## Plat principal

n o t e d ' i n t e n t i o n

**I** l y a dans ce texte exquis et cruel tout le talent magique de Marguerite Duras. Nous sommes dans les années post-atomiques où le souvenir de la Shoah bouleverse encore profondément toutes les consciences. Mais l'auteure décide d'aborder, en plein Paris, les rapports hommes-femmes sous le biais de la comédie. En utilisant un chien, pourtant très gentil mais que l'on incite à mordre, notre femme « A » pense pouvoir attirer dans ses filets un homme à soigner que l'on doit accompagner à l'hôpital... Mais l'apparition d'une passante « B » promenant son propre chien modifie tous les paramètres. Soudain, comme chez Beckett, on n'est plus certain de rien. On ne sait plus ce qu'on attend. On se redéfinit en permanence. L'homme se réfugie dans

des chansons gauloises. On s'invente des vies et on se révèle tous un peu mythomanes. La poésie et l'élégance de la langue apporte toute sa puissance à ce théâtre de l'emportement. Comme nos vies, capables de basculer à tout moment, le banal, transfiguré, devient extraordinaire. Mais le rire jaillit aussi d'une profonde désespérance et les personnages s'amuse, en fait, de leur malheur. C'est pourquoi la dramaturge, dans l'une des formules antithétiques qu'elle affectionne, parle au sujet de ses comédies de « pessimisme qui a le fou rire ». Dans la joute verbale menée par les personnages, c'est l'absurdité qui sort victorieuse.

Michel Didym  
metteur en scène

## Dessert

p r e s s e

**M**ichel Didym réunit trois comédiens alertes, allègres et brillants dans cette pièce de Marguerite Duras, dont la drôlerie et la profondeur n'ont pas pris une ride. Même s'il ne s'y passe pas grand-chose, il se dit bien des choses et on découvre petit à petit que ces êtres ordinaires sont infiniment plus complexes qu'il n'y paraît. Ils se révèlent même héros tragiques et clowns métaphysiques, à condition qu'on les écoute. L'univers sonore mélange les sons de ville et les

sons de jungle. Tel est l'apparent réalisme du texte de Duras : on se croit au coin de la rue et on se retrouve chez Beckett et Tchekhov. Fins et déliés, n'appuyant aucun effet, les acteurs sont excellents. Virevoltant entre les mots en déjouant leur feinte simplicité, ils s'emparent de cette partition subtile pour jappements et murmures avec un immense talent.

Catherine Robert  
La Terrasse, 19.01.2018

## Prochainement

t h é â t r e

## Hugo, de père en filles

texte et mise en scène **Filip Forgeau**  
d'après la vie et l'œuvre de **Victor Hugo**

La pièce donne la parole aux deux filles du dramaturge : Léopoldine, qui mourut noyée à l'âge de dix-neuf ans, et Adèle, amoureuse éconduite, qui sombra dans la démence. Des destins tragiques qui lèvent le voile sur la complexité de l'œuvre du poète.

9 · 10 mars | ve 20h · sa 18h



© Jean-Claude Chatagneau

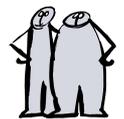
## Passage de midi – spectacle musical

**Il faut partir**, une histoire d'amour dramatique sur fond d'airs d'opéras et de lieder, en collaboration avec la Haute école de musique de Genève, site de Neuchâtel.

me 14 février | 12h15 · petite salle

## Non à l'initiative No Billag!

Un oui le 4 mars 2018 serait dévastateur pour l'indépendance de l'information et pour la culture. Plus d'informations sur [www.non-nobillag.ch](http://www.non-nobillag.ch)



Pour d'autres plats,  
avant ou après les spectacles

chez **max et meuron**  
café · restaurant

Retrouvez-nous sur



théâtre du  
passage